

sous un tel costume auprès d'une jeune fille, même protégée par l'aile de sa mère... Aussitôt entré vous deviez réparer cette erreur en vous retirant.

M. Tringle tenta d'ouvrir la bouche pour se défendre ; mais M. Brou n'avait pas terminé son discours. D'un geste il imposa silence au célibataire et continua :

— Vous avez osé rester près de trois heures assis à mon foyer, sans craindre le ridicule d'un costume qui prouve médiocrement en faveur de la noblesse de vos sentiments ! Je ne vous dis pas au revoir, monsieur, espérant que vous comprendrez combien serait déplacée votre présence à ma prochaine soirée.

Après avoir ainsi parlé, M. Brou ouvrit la porte et la referma avec fracas sur M. Tringle atterré.

CE QUI SE PASSA SUR LE PALIER DE M. BROU.

Les philosophes de toutes les nations sont d'accord pour témoigner qu'un malheur n'arrive jamais seul.

Quel ne fut pas l'émoi de M. Tringle quand, voulant descendre l'escalier, il se sentit arrêté par le dos.

Sa queue de diable était prise dans la porte !

Dans la porte d'une maison d'où M. Tringle venait d'être congédié !

Tout d'abord, l'idée de sonner vint au célibataire ; mais il fallait se représenter une fois de plus en face d'un homme irrité, qui ne semblait pas goûter les plaisanteries.

Une demi-heure d'anéantissement avait succédé à la fermeture de la porte. Les dames étaient certainement couchées, et sans doute aussi le sévère Brou.

De quels brocards serait incessamment poursuivi M. Tringle dans la ville si les plaisants avaient connaissance de cette désagréable aventure !

— Le mieux, pensa le célibataire, serait de me débarrasser de cette maudite queue en la coupant.

Mais M. Tringle n'avait ni couteau ni canif dans son collant.

Un prisonnier qui a combiné une fuite dans de longues heures de détention, et se trouve tout à coup en face d'obstacles impossibles à franchir, n'est pas plus atterré que M. Tringle ; car le célibataire, d'une imagination peu féconde en ressources, avait mené jusque-là une vie calme, où les émotions et les accidents tenaient une place médiocre.

Si encore un locataire du second étage était rentré, M. Tringle l'eût supplié de lui prêter assistance ! Mais le logement au-dessus de la famille Brou était occupé par une vieille dame qui se couchait régulièrement à la tombée de la nuit.

Vers une heure du matin, M. Tringle sentit le froid le gagner, quoiqu'il s'agitât en tous sens, avec assez de précaution toutefois pour ne pas réveiller la famille Brou.

Combien Chabre, le perruquier, avait été calomnié ! Si le costume eût été aussi délabré que l'affirmaient les dames Brou, certainement, à la suite de ces efforts, la queue ne fût pas restée attachée si solidement au fond de la culotte.

À deux heures du matin le froid augmenta. La mince étoffe du costume donnait passage à douze degrés pour le moins, qui s'introduisaient dans le collant et glaçaient le sang du malheureux Tringle.

Au risque d'être anathématisé par M. Brou, M. Tringle se dit : Je vais sonner.

Vaguement, pendant un quart d'heure, il étendit à tâtons les mains dans les moulures du chambranle de la

porte, sans pouvoir saisir le cordon de sonnette, que pourtant il se rappelait exister à sa gauche, mais la queue étant prise presque à ras ne laissait pas aux bras assez d'espace pour atteindre la sonnette,

— J'en ai trop cassé dans la ville, pensa M. Tringle ; je suis puni par où j'ai péché.

À cette heure, M. Tringle, quoiqu'il fût de nature peu dépensière, eût volontiers donné vingt sous par tête de sonnettes qu'il avait si méchamment détruites en se rendant chez les Brou.

Des remords tardifs s'emparaient de M. Tringle ; pourtant, plein d'anxiété, le célibataire se demandait si un moment de surexcitation fiévreuse devait être payé par de telles tortures.

Comme la Providence jette parfois un regard de pitié sur ceux qui se repentent, M. Tringle, ayant tout à coup frotté son dos contre la porte pour s'échauffer, s'aperçut que le bouton de cuivre faisait un imperceptible mouvement.

Un rayon de lumière qui luit au fond de catacombes où un malheureux s'est égaré n'est pas accueilli avec plus de joie.

Se tournant de profil autant que sa queue le lui permettait, M. Tringle saisit de la main le bouton de la porte et reconnut qu'il n'était que vissé dans l'épaisseur du bois ; mais quand, après maints efforts, le célibataire se rendit maître du bouton de cuivre, il jugea qu'il lui servirait médiocrement pour ouvrir la porte et dégager la queue !

En palpant le bouton de cuivre, une idée vint à M. Tringle. Il se dit qu'à l'aide de la spirale de la vis il pourrait scier cette queue malencontreuse qui l'attachait, comme Prométhée, à un rocher ridicule.

Les recommandations de Chabre à propos du fameux costume lui revinrent bien un instant à l'esprit ; mais la joie d'une délivrance prochaine fut si grande que M. Tringle, sans s'inquiéter de ce qu'en penserait le perruquier, ayant laissé dans la porte de M. Brou la majeure partie de sa queue, descendit précipitamment les escaliers, songeant à son lit bien bordé, dans lequel un profond sommeil enlèverait le souvenir de ces fâcheuses aventures.

OU APPARAÎT LE PROFIL DE LA GOUVERNANTE DE M. TRINGLE

La bise était vive au dehors ; mais le bonheur de se sentir délivré fit que M. Tringle oublia la froidure.

On pense avec quelle émotion M. Tringle revit la porte de sa maison. Enfin, il allait rentrer dans ses foyers !

Il frappa, heureux de retrouver le visage de sa vieille gouvernante.

Thérèse ne répondit ni au premier coup de marteau, ni au second, ni au troisième. Alors M. Tringle se repentait d'avoir gardé le secret vis-à-vis de sa gouvernante.

Une sonnette était logée dans un coin de la porte. M. Tringle l'agita vivement, et un bruit d'espagnolette se fit entendre au premier étage. Un volet fut ouvert à l'intérieur, puis une fenêtre. Après un accès de toux, Thérèse demanda d'une voix mi-endormie, mi-inquiète :

— Qui est là ?

— Moi, dit en grelottant M. Tringle.

— Qui vous ?

— Tringle.

— Monsieur ! Est-il possible ?

— Ouvrez-moi Thérèse !

— Mc
— Tu
llant :
— D'
— Th
Tout
enêtre,
ant les
u term
La pc
errou
oucher.
Il arr
ait sa p
ue le vi
Avec
errou r
ans la :
n posse
onna p.
La po
la cuis
itres.
e fer q
t, une
èche ec
— Vite
— Je
le. Qi
u matir.
— Ouv
— Voil
rive, m
— C'es
— Ma
— Ouv
irritatic
— Qu'a
it Thé
— Si tu
La lum
Quoiqu
rtaine s
La mai
Dans u
ingle, p
ait pén
accée par
A la ph
eine poi
— Tu m
ctionna
Ce sont
ractères
e maint
un chat
Décidén
Que fair
Avec un
— Thérè
Mais le
Thérèse,
ante.
— Tiens,
Et une s
la tête